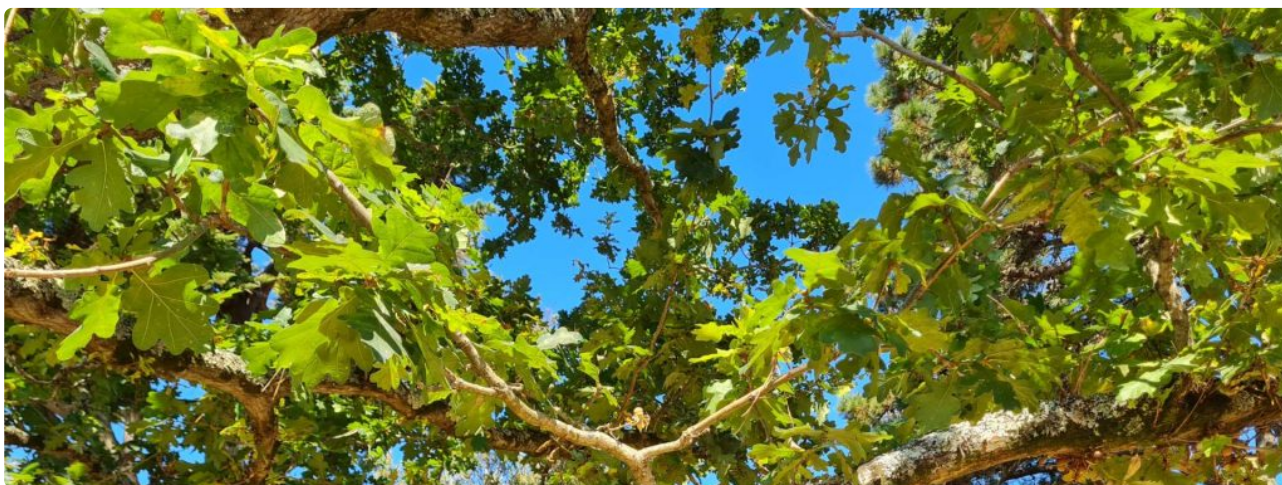




PAR SAMUEL DURAND | 15/11/2024

CATÉGORIE : ADAPTATION DES ARBRES

La dormance de l'arbre



SOMMAIRE

- Dormance ou l'art du timing parfait
- Comment l'arbre sait-il quand entrer en dormance ?
- Une protection contre le froid... et le redémarrage du printemps !
- Les différents types de dormances
- Dormance et changement climatique
- Conclusion : Le silence d'un arbre qui veille

Dormance chez les arbres : un sommeil bien orchestré

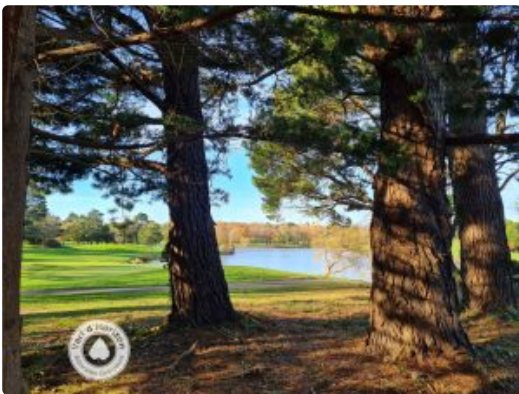
Lorsque les jours raccourcissent et que l'hiver pointe le bout de son nez, nos amis les arbres s'offrent une pause bien méritée. Ah, la dormance, cet état mystérieux qui semble être l'équivalent botanique d'une longue sieste au coin du feu. Mais ne vous y trompez pas, ce repos n'est pas seulement une façon pour les arbres d'éviter de sortir leur manteau d'hiver. Derrière ce sommeil apparent se cache une stratégie fine et bien pensée, un art subtil de la survie.



Dormance ou l'art du timing parfait

La dormance chez les arbres, c'est un peu comme une horloge interne qui se met à l'heure des saisons. Imaginez une horloge biologique dotée d'un **capteur de lumière**. Dès que les jours raccourcissent et que la température commence à baisser, c'est le signal pour entrer en mode pause. Mais attention, cette pause n'est pas synonyme d'inactivité totale. En réalité, l'arbre met en place tout un processus méticuleux pour se préparer au froid sans flancher.

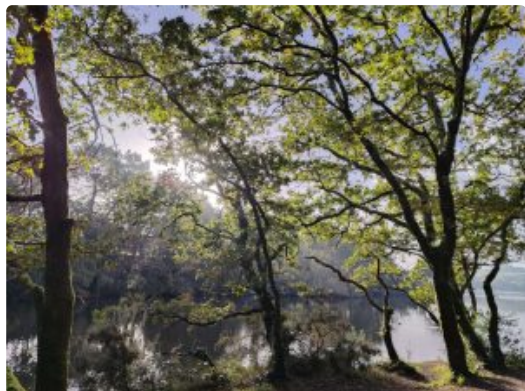
En automne, vous aurez peut-être remarqué la chute des feuilles ? non ? Ce phénomène, aussi spectaculaire qu'un feu d'artifice de couleurs, est en fait une mesure de protection. L'arbre se débarrasse de ses feuilles pour limiter la perte d'eau et éviter les dégâts causés par le gel. Moins de surface exposée, c'est moins de risque de déshydratation. Un peu comme si l'arbre décidait de voyager léger pour passer l'hiver.



Comment l'arbre sait-il quand entrer en dormance ?

C'est là que la magie opère. Les arbres sont dotés de capteurs naturels capables de détecter les variations de température et de photopériode (la durée d'exposition à la lumière). Imaginez-les comme de petits baromètres internes, mais sans pile, et toujours calibrés. C'est cette synchronisation avec les saisons qui déclenche la dormance. Il ne s'agit pas d'un simple arrêt brutal de toutes les fonctions vitales, mais d'une série de transitions méticuleusement orchestrées.

Francis Hallé, spécialiste de l'architecture des arbres, nous le rappelle : « Les arbres ne dorment pas, ils ralentissent leur activité jusqu'à un point où seuls les processus vitaux sont maintenus ». En effet, ce que l'on perçoit comme une phase d'hibernation est plutôt une réduction drastique de la photosynthèse et des échanges gazeux. L'arbre économise son énergie pour affronter l'hiver, tout en maintenant une vigilance minimum, un peu comme un portable en mode veille.



Une protection contre le froid... et le redémarrage du printemps !

Entrer en dormance, c'est bien. Mais en sortir, c'est tout un art. Si l'arbre se réveillait trop tôt, il risquerait d'être pris par une dernière gelée printanière, et bonjour les dégâts ! C'est pourquoi la fin de la dormance ne dépend pas uniquement du retour des températures douces. L'arbre doit accumuler un certain nombre "d'heures de froid" pour s'assurer qu'il ne se fera pas avoir par une fausse alerte. Cette période de froid prolongé, en général autour de 600 à 1500 heures sous les 7°C, sert de verrou de sécurité. Et là, on peut dire que l'arbre joue de prudence.

Catherine Lenne, biologiste végétale, aime à expliquer ces mécanismes complexes avec un regard amusé : « Si vous pensez qu'un arbre est juste là, immobile, à attendre que ça se passe, détrompez vous ! Il est en pleine gestion de crise énergétique, à la manière d'un ours préparant sa tanière ». Une belle façon de rappeler que les arbres, bien qu'apparemment statiques, sont en perpétuelle adaptation à leur environnement.



Les différents types de dormances

Il faut savoir que tous les arbres ne pratiquent pas la dormance de la même manière. Les espèces caducifoliées, comme le chêne ou le hêtre, optent pour une dormance classique, où elles perdent leurs feuilles. À l'inverse, les conifères, tels que les pins ou les sapins, conservent leur feuillage toute l'année. Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas en dormance, mais leur stratégie est différente. Les aiguilles des conifères, plus petites et recouvertes d'une fine couche cireuse, permettent une meilleure résistance au froid et à la sécheresse. Ils peuvent donc les garder même au cœur gelé de l'hiver.



Dormance et changement climatique

Avec le réchauffement climatique, la dormance des arbres est-elle menacée ? La réponse est plus nuancée qu'on ne pourrait le croire. En théorie, des hivers plus doux pourraient raccourcir la période de dormance. Cependant, cela expose les arbres à un risque plus grand de gel tardif. De plus, des printemps plus précoces ne sont pas forcément synonymes de meilleures conditions de croissance. Les arbres, habitués à un certain cycle saisonnier, doivent désormais composer avec des changements rapides qui peuvent perturber leur horloge interne.

Des bourgeons qui éclosent trop tôt, des floraisons décalées, des chutes de feuilles précoces ... Les effets du changement climatique sont bien visibles certaines années et interrogent sur la résilience à long terme des forêts.

Conclusion : Le silence d'un arbre qui veille

La dormance, loin d'être un simple sommeil passif, est un ballet délicat entre la vie et la survie. En ralentissant son métabolisme, l'arbre se protège du froid et se prépare pour la saison à venir. Et si ce processus millénaire est menacé par les bouleversements climatiques actuels, il nous rappelle aussi la résilience incroyable de ces géants silencieux, capables de s'adapter à des environnements changeants, tout en nous offrant, année après année, un spectacle de renouveau.



Les arboristes grimpeurs Vert d'Horizon



Samuel Durand

Responsable de Vert d'Horizon

Les Arboristes grimpeurs de la presqu'île guérandaise